

Ephyra officialise son premier modèle de plaisance durable

L'entreprise ciotadenne a inauguré, jeudi à Marseille, son écosystème nautique décarboné à hydrogène.

Deux années à "ramer" pour arriver à bon port. Et pour cause, jeudi, Chloé Zaied, la présidente d'Ephyra, a officialisé l'implantation de son modèle de plaisance durable, avec une station d'avitaillement en hydrogène et d'un bateau à propulsion électro hydrogène zéro émission, au sein du Port de l'Anse de la Réserve à Marseille, une première mondiale dans un port de plaisance. Forcément, l'émotion était palpable au moment d'effectuer cette grande annonce, à bord du navire de dix tonnes, avec 23 kg d'hydrogène embarqué. "C'est un moment excessivement important dans l'histoire d'Ephyra. Cette journée est placée sous le signe de la réussite collective", se réjouit-elle.

Et pour cause, plusieurs étapes clés ont été franchies avant de

mener à bien ce projet phare. Après avoir été lauréate de l'Appel à manifestation d'intérêt (AMI), lancé par le Port de l'Anse de la Réserve pour développer la plaisance écoresponsable, l'entreprise basée à la Ciotat a fait ses preuves l'été dernier dans le cadre des Jeux olympiques. Retenu par le CIO, le bateau prototype a assuré le transport de plusieurs délégations officielles et invités, à l'instar de Tony Estanguet lors des épreuves de voile à Marseille. "On n'a pas le droit à l'erreur quand on teste notre écosystème grandeur nature pendant l'événement le plus médiatisé au monde. Je n'ai pas beaucoup dormi pendant quinze jours mais tout a fonctionné", se félicite-t-elle.

Installé depuis deux mois dans le Port de l'Anse de la Réserve, grâce à une autorisation d'occupation temporaire du domaine public pour une durée de cinq ans - qui est renouvelable - cet écosystème doit se faire une place au sein du microcosme.



Cet écosystème comporte un bateau à propulsion électro hydrogène et une station d'avitaillement.

/ PHOTO FREDÉRIC SPEICH

sens" selon Chloé Zaied. "Il y a quelques années, on pouvait entendre aux Nauticales" mais avec l'hydrogène, ça n'explose pas ?, le discours a vraiment évolué."

L'ambition de se déployer dans plusieurs villes

Désormais, la principale intéressée se tourne doucement mais sûrement vers l'avenir pour améliorer ce modèle de plaisance durable. "On ne produit pas encore d'hydrogène sur place, c'est la phase une, nous en prenons auprès de la société Messer qui est à Pau. L'objectif, c'est produire directement sur place lors de la deuxième phase du projet, et on pourrait finaliser les tests en 2025."

Quant au bateau, dont l'autonomie peut atteindre dix heures, l'objectif affiché est d'entrer en exploitation et assurer le transport de visiteurs. "On peut accueillir des passages dans la baie de Marseille mais pas dans le Parc national des Calanques car il y a un blocage au niveau de la

commission régionale de sécurité", indique-t-elle.

Les prochaines échéances approchent à grand pas et Chloé Zaied compte mettre le cap sur Saint-Tropez en 2025, pour y développer la production et la distribution d'hydrogène pour la mobilité maritime. "C'est une destination prioritaire. Après, on s'intéresse aussi à Cannes et Monaco où il y a de l'intérêt. L'objectif, c'est de proposer des prestations à la journée", dévoile-t-elle. Et d'ici-là, une nouvelle gamme de bateaux "Ephyra type 48" aura vu le jour. "Il y aura trois déclinaisons. On pourra atteindre 84 kg d'hydrogène embarqué, donc l'autonomie sera multipliée par trois."

Des étapes décisives qui pourront être accélérées grâce à la finalisation de "partenariats stratégiques importants" et la possibilité d'ouvrir "le capital à de nouveaux investisseurs pour se développer et installer des écosystèmes avec d'autres ports".

Lorenzo HASNI